

Pierre Caron, Sergio Kokis, Jean Forest

Yvon Paré

Numéro 159, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81977ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, Y. (2015). Compte rendu de [Pierre Caron, Sergio Kokis, Jean Forest].
Lettres québécoises, (159), 38–40.

☆☆☆☆

PIERRE CARON

Ma singulière amitié avec Simenon

Montréal, Recto-Verso, 2015, 280 p., 19,95 \$.

Une amitié marquante avec Georges Simenon

Un écrivain naît de ses lectures et du travail de ses prédécesseurs. Dans cette aventure, il arrive souvent qu'un auteur devienne un modèle, un maître pour celui qui veut vivre l'aventure des mots.

Pierre Caron a été un enfant qui lisait pour oublier Trois-Saumons, combattre l'ennui, la maladie et s'inventer des villages de l'autre côté du fleuve. Un luxe qu'il pouvait vivre parce que sa mère, la nièce d'Olivar Asselin, avait hérité de sa bibliothèque bien fournie.

Je suis né dans les livres et je suis ce que j'ai lu. La lecture a forgé mon caractère et a composé ma personnalité intérieure, celle qui dicte à l'autre. Elle fut le principe créateur de mon existence. Ce ne sont pas tant les différents événements de ma vie qui ont marqué cette dernière mais bel et bien ceux des personnages des livres que j'ai lus, car ceux-ci ont pleinement participé à la nécessité de devenir ce que je suis. (p. 37)

Plus tard, à la baie James, sur les grands chantiers, Caron lit Georges Simenon, traîne ses livres partout. Cet écrivain lui donne un regard. Ses compagnons de travail apparaissent sous un nouveau jour. Il ose, après bien des hésitations, écrire au père de Maigret. Une lettre comme une bouteille à la mer.

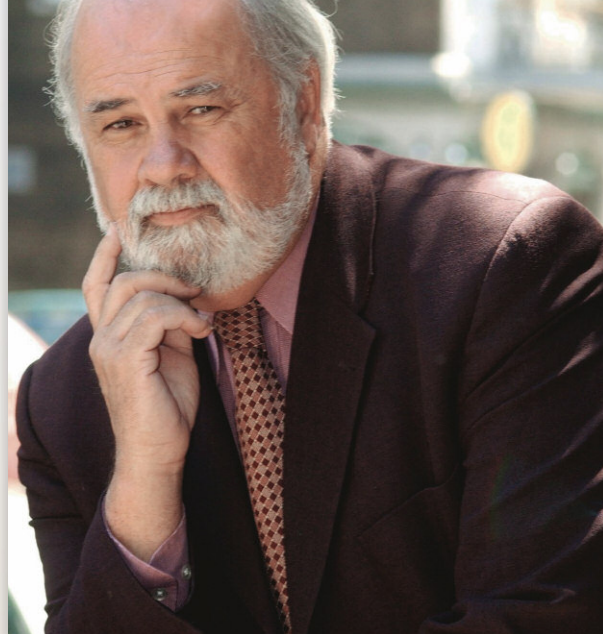
Quelques semaines plus tard, arrive dans le courrier une enveloppe qui va transformer la vie de Pierre Caron.

La lettre de Simenon me faisait dégringoler dans la réalité. Telle une stridence à couper le souffle, elle m'imposait de façon aiguë une constatation qui tranchait dans mes réflexions approximatives, spéculatives, analytiques : la feuille était réellement entre mes mains et les mots qui la couvraient m'étaient adressés. (p. 24)

Commence alors une correspondance entre un jeune homme qui rêve d'écrire et l'écrivain le plus lu de son époque.

Amitiés

Simenon devient le premier lecteur de Pierre Caron et ne cesse de le traiter en égal. Une chance inouïe pour un écrivain qui fait ses premiers pas. Il entreprendra de véritables pèlerinages en France et en Belgique pour arpenter les lieux où se situent les romans de son mentor. Il s'imprègne des décors pour mieux comprendre la façon d'écrire de son maître. Paris, Liège et la Suisse. Il rencontre l'écrivain, vit des moments particulièrement chaleureux.



PIERRE CARON

Je le vis d'abord de dos, la tête un peu penchée, les coudes détachés du corps, dans l'attitude de quelqu'un qui s'affaire avec les mains à quelque chose qui lui résiste ou, tout au moins, qui requiert toute son attention. Puis, au moment où une bouffée de fumée s'échappait au-dessus de lui, il se retourne, une pipe au poing. (p. 210)

Il y aura le suicide de la fille de Simenon et les problèmes de santé du célèbre écrivain. Georges Simenon meurt à 86 ans après avoir écrit plus de 400 ouvrages, vendu un milliard quatre cents millions de livres.

Amitié

Le récit de Pierre Caron devient une formidable manière d'aborder l'œuvre de Georges Simenon. Une rencontre marquante qui permet de mieux connaître l'écrivain et, surtout, d'apprécier son œuvre et son humanisme. Ce récit ramène aux sources de l'écriture et de l'amitié qui unit deux hommes très différents. Une réflexion sur l'art d'écrire, une œuvre qui a marqué le siècle, celui de Georges Simenon, un écrivain singulier. Peut-être aussi une manière de combler une grande perte.

☆☆☆☆

SERGIO KOKIS

Le sortilège des chemins

Montréal, Lévesque, coll. « Réverbération », 2015, 196 p., 25 \$.

Marcher pour écrire ou...

Beaucoup d'écrivains se sont adonnés à la marche. Henry David Thoreau, Walt Whitman et Friedrich Nietzsche étaient de grands flâneurs. Sergio Kokis a découvert la randonnée pédestre tardivement et est vite devenu un adepte.

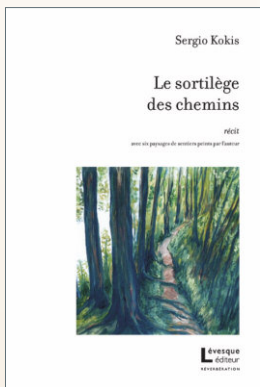
Au moment où sa compagne quitte le travail pour une nouvelle liberté, Sergio Kokis projette d'emprunter les chemins de Compostelle.

L'idée de tout laisser en arrière pour deux ou trois mois, avec un simple sac à dos, m'a séduit d'une étrange façon. Cela allait à merveille avec la fin de l'exercice

littéraire que je venais de boucler. Tout comme si, à mon tour, j'avais aussi besoin de me dépouiller d'une vieille peau encombrante. (p. 16)

Le premier voyage, un parcours exigeant, s'avère pénible. Kokis souffre, arrive tant bien que mal à suivre sa compagne et à compléter les étapes. L'expérience est un calvaire et il est facile d'imaginer que l'écrivain ne s'aventurera plus jamais sur les routes.

« C'est la première fois de ma vie qu'une douleur de cette intensité s'oppose à ma volonté. Elle n'a rien à voir avec les fractures osseuses de ma jeunesse, ni avec mes accidents d'escalade ou les coups de poing reçus dans les bagarres. Cette douleur tend à s'opposer au plaisir exquis de la marche que je viens à peine de découvrir, tandis que mes inconforts du passé n'ont jamais été de taille à me paralyser dans mes désirs. (p. 54)



Eh bien non ! Kokis a découvert le plaisir de vivre dans la nature, la joie aussi de l'effort, de se prouver que l'on est capable de franchir les montagnes. Il y a ces gens aussi qu'ils croisent, parfois dérangement, souvent amicaux. Et ces lieux qui attirent les curieux depuis des siècles.

Sa compagne prend des notes et c'est à partir de ces remarques qu'il aura l'idée d'écrire. Plusieurs randonnées en Europe se succéderont, dans des montagnes, des lieux difficiles d'accès qui vous emportent dans le temps et l'espace.

Regard

L'écrivain et le peintre reconstitue des paysages, s'attarde à l'histoire, aime les lieux qui font oublier le présent et ses excitations, se met à crayonner des paysages, lui qui n'a jusqu'à maintenant que regardé les hommes et les femmes. Sergio Kokis découvre son corps, le mouvement, s'éloigne des préoccupations quotidiennes et de ses habitudes. Et quelle belle occasion de réfléchir à ses écrits et à l'art pictural. Comment faire autrement ?

« En fait, le vrai pèlerin marche vers lui-même. Le poète Machado a raison : il n'y a pas de chemin, il y a seulement des marcheurs, des chemineaux de la vie. Et chacun marche vers son lieu de nostalgie, à la recherche de ce qui donnera un sens à son cheminement. (p. 77)

Quel magnifique portrait trace Kokis de sa compagne Ilse. Cela donne envie de marcher en leur compagnie, de vider un verre après une journée d'efforts autour d'une bonne table. Et de repartir le lendemain à l'aube, dans le plus beau des silences.

Un récit qui montre un Kokis sensible aux autres, au décor, à l'histoire et à la vie. Un livre précieux qui nous emporte sur les traces de l'écrivain, de ses préoccupations et de ses réflexions. La marche comme l'écriture mènent vers l'autre, mais aussi vers soi « pour structurer le sens de notre être-dans-le-monde ».



SERGIO KOKIS

☆☆☆

JEAN FOREST

La passion de Karlo

Montréal, Triptyque, 2015, 191 p., 23 \$.

Est-il possible d'accepter le suicide ?

Jean Forest a vu son « fils parfait » se suicider au début de la vingtaine. Sa vie vacille et perd son sens. Que s'est-il passé ? Qu'est-il arrivé ?

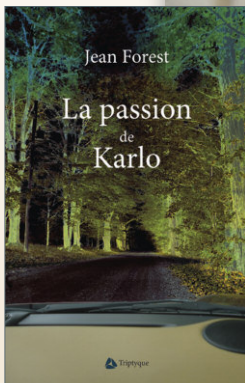
Karlo a toujours été un fils idéal. Calme, tranquille, capable de se faire des amis à la garderie, à l'école, dans les camps d'été ou les groupes qui mobilisent les jeunes. Partout, il était à l'aise et aimé.

« Le dodo de la nuit ne pose pas le moindre problème, et Karlo n'y résiste jamais, ne demande jamais non plus un dernier biscuit ou un dernier verre d'eau, ne se relève jamais pour faire un dernier pipi, ne vient jamais réclamer un dernier baiser à sa maman. (p. 23)

Un fils qui avance dans la vie sans créer de remous, pas même à l'adolescence. Mais après la tragédie, Karlo apparaît étrange. Il ne parlait guère, si peu, le faisait par onomatopées. Un beau garçon qui attirait les regards, surtout celui des filles, mais qui demeurait de marbre. En fait, il semblait indifférent à tout ce qui l'entourait. Mais pourquoi s'inquiéter quand il collectionne les bonnes notes partout et qu'il est adoré par tous, y compris ses professeurs ?

Je suis cependant frappé par la pose qu'il adopte infailliblement lorsque je le prends en photo : jambes écartées, bras croisés, regard fixe. De guerre lasse, je finirai par le prier de bien vouloir mettre ses mains dans ses

poches, question de varier le menu! Je serai en effet de jour en jour un peu plus étonné par son grand sérieux, peu importe où nous déambulons, un sérieux qui s'affiche davantage à Paris qu'à Berlin, où la nouveauté le surprenait sans doute davantage. Karlo accumulerait-il des données à l'image d'un disque dur, fidèlement mais sans passion? (p. 69)



JEAN FOREST

Ce n'est qu'après que l'on peut interpréter certains signes.

Comprendre



Peu à peu, les parents découvrent un fils qu'ils ne connaissaient pas. Karlo a fait croire qu'il menait des études universitaires, avait effectué un stage à Vancouver. Il a mystifié tout le monde, même ses meilleurs amis. Il vivait en porte-à-faux pour coller peut-être à l'image que l'on voulait de lui, qu'il cherchait à être.

Le choc est terrible.

Peut-on se remettre d'un événement semblable? J'ai des amis qui ont vécu un drame similaire et leur vie a été saccagée. Le fils amorçait une belle carrière quand il a commis le geste irréparable. Ils ont changé de vie pour se protéger, respirer. Jamais ils ne comprendront ni n'accepteront.

Il faut beaucoup de douleur pour écrire un récit semblable. Jean Forest va à l'essentiel, comme s'il prenait des notes pour comprendre pourquoi une bombe a explosé dans sa vie. Bouleversant par sa franchise et sa simplicité. Que dire quand la vie vous glisse sous les pieds et vous coupe l'âme en deux?

<p>NICHOLAS HAUCK <i>Walter Benjamin</i> ESSAI 96 PAGES 17,95 \$ COLLECTION « LIBRE À VOUS »</p>  <p>La pensée de Benjamin appliquée à notre société contemporaine.</p>	<p>ÉRIC DE BELLEVAL <i>Reportages sous influence</i> ROMAN 261 PAGES 26,95 \$</p>  <p>Mainmise sur le pétrole et les diamants en Angola.</p>	<p>KARINE LÉGERON <i>Cassures</i> NOUVELLES 112 PAGES 17,95 \$</p>  <p>Quatorze nouvelles, quatorze situations. Pour le meilleur ou pour le pire.</p>	<p>KARINE GEOFFRION <i>Éloi et la mer</i> ROMAN 104 PAGES 16,95 \$</p>  <p>Les désirs inassouvis des mères, derrière leur adoration maternelle.</p>
 <p>LES ÉDITIONS Sémaphore</p>			
<p>GRANDS CRUS 2015</p>			
<p>www.editionssemaphore.qc.ca</p>			

 <p>www.editionsxyz.com</p> <p>Également disponible en version numérique</p>	<p>Madeleine Ouellette-Michalska</p> <p><i>Jeux de hasard et de désir</i></p> 	<p>« Madeleine Ouellette-Michalska écrit de façon admirable, sait faire des portraits saisissants de notre société, et décrit les rapports humains, avec une incroyable justesse, tout en subtilités et détails nuancés ».</p> <p>Marie-Claire Blais</p>
---	---	--